

**6-8 juin 2013**

**Colloque International  
Nantes**

**Nature(s) :  
Concevoir,  
Vivre,  
représenter  
(18<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles)**

**Résumés des Communications**



UNIVERSITÉ DE NANTES  
FACULTÉ DES LANGUES  
ET CULTURES ÉTRANGÈRES



# Jeudi 6 juin 2013

.....

**Nathalie BLANC** (DR CNRS, UMR Ladyss)

## **Biographie**

Nathalie Blanc est géographe.

Directrice de recherche au CNRS en géographie (UMR 7533 LADYSS).

Ses domaines de recherche concernent le thème de la nature en ville et de l'esthétique environnementale.

Contact : nathalie.blanc@wanadoo.fr Site : nathalieblanc.free.fr

## ***L'esthétique environnementale peut-elle intégrer les récits du changement ?***

Dans le cadre d'une esthétique environnementale, il s'agit d'explorer une politique des formes ; celle-ci peut faire entrer en politiques la manière dont les investissements esthétiques interviennent, font rupture et couturent dans nos existences singulières et collectives, dans leurs complexités historiques et géographiques. Ces investissements esthétiques brodent avec les contingences particulières des matérialités en cause, se jouent des finitudes, des limites, en explorent les contingences. C'est en ce sens, également, que ces investissements sont source d'enseignements. Ces conditions doivent être discutées, débattues : il ne saurait être question, en effet, de revoir nos visions des bases matérielles de l'existence, des pouvoirs qui leur sont accordées, sans débat ; il s'agit bien de trouver les outils d'une médiation collective qui prête vie aux formes. Il s'agit dès lors, et bien évidemment, des récits, récits de vie, récits de fiction, et du rôle de la narration dans les enjeux collectifs. Il s'agit de traiter des récits du changement environnemental, de la manière dont ils donnent de la puissance, de la crédibilité et de la légitimité à ces changements, dont ils permettent le passage d'une ère à l'autre, d'une époque à l'autre.

**Federico FERRETTI** (Université de Genève)

## **Biographie**

Federico Ferretti est Docteur en Géographie.

Chercheur au Département de Géographie et Environnement de l'Université de Genève.

Contact : federico.ferretti@unige.ch Site : <http://www.unige.ch/ses/geo/collaborateurs/collaborateurderecherche/ferrettifederico.html>

## ***Concevoir la nature dans un contexte urbain entre le 19e et le 20e siècle : Patrick Geddes, Pierre Kropotkine, Élisée Reclus***

Cette communication aborde l'œuvre d'un groupe de géographes européens qui ont beaucoup travaillé sur les relations entre humanité et nature dans le contexte urbain: il s'agit du réseau de sociabilité politique et scientifique formé par Patrick Geddes (1854-1932), Élisée Reclus (1830-1905) et Pierre Kropotkine (1842-1921).

Les relations entre humanité et environnement sont traditionnellement au centre des préoccupations des géographes, qui puisent, au cours du 19e siècle, dans la *Naturphilosophie* de Lorenz Oken et Friedrich Schelling, assumant le principe de la consubstantialité des deux pôles dialectiques de l'Humanité et de la Nature.

Très redevables de ces auteurs, ainsi que du géographe Carl Ritter, Geddes, Kropotkine et Reclus abordent des problèmes environnementaux comme la pollution, l'aménagement des bassins fluviaux et l'insalubrité des villes, sans adhérer pour autant au mythe de la nature vierge présent chez d'autres géographes comme George Perkins-Marsh. Ils représentent en effet nature et humanité comme des entités mutuellement interdépendantes.

S'ils dénoncent les conditions hygiéniques et sociales de la ville industrielle de leur époque, ils ne se confondent pas avec l'*urbaphobie*, alors assez répandue chez les réformateurs sociaux. Leur pronostic est que les villes continueront à grandir, et pour cela ils souhaitent un aménagement donnant une grande importance au vert urbain et aux transports en commun, de façon à pouvoir intégrer les avantages de la ville avec ceux de la campagne. Leurs ouvrages et leurs projets, comme le renouveau urbain d'Édimbourg promu en particulier par Geddes, ont inspiré l'idée de la ville-jardin d'Ebenezer Howard, qui a influencé à son tour une bonne partie de la pensée urbaine du 20<sup>e</sup> siècle.

Quelles sont les formes concrètes de nature urbaine envisagées par ces auteurs ? Dans leur construction discursive, quel rôle jouent le paysage et l'iconographie ? Quel est l'apport de cette démarche aux interrogations actuelles sur la conception et la représentation de la nature dans des contextes urbains ? Nous essaierons de répondre en analysant les ouvrages et les archives des auteurs cités, à l'aide de la littérature la plus récente.

**Anne-Solange MUIS** (Université Paris-Est Créteil)

### *Biographie*

Anne-Solange Muis est géographe, artiste-peintre, sculptrice et photographe

Contact : [annesolange.muis@gmail.com](mailto:annesolange.muis@gmail.com) Site : <http://www.global-et-local.eu/?L=application-territoriale-du%20http://www.annesolangemuis.com>

### *Le retour de la nature en ville :*

#### *l'exemple des cités-jardins comme nouveau modèle de durabilité*

Dans un contexte d'émergence du développement durable en France, cadre de vie et qualité de vie résonnent comme les mots clés de la durabilité. D'un modèle fondé sur l'inscription de la « ville à la campagne » dans les années 1970, la nature en ville fait l'objet de questionnements multiples dans le cadre de la construction de la ville durable. L'histoire des cités-jardins introduites par Ebenezer Howard à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en Angleterre, montre la réussite d'une alliance entre l'homme et la nature ainsi que celle d'un équilibre harmonieux entre la ville et la campagne. Développées en France dans le contexte de la naissance des politiques du logement social des années 1920, les cités-jardins à la « françaises » font l'objet de questionnements et interrogent les urbanistes et professionnels de la ville, notamment à travers l'exemple de réussites qu'elles illustrent dans l'inscription territoriale de certaines populations résidentes<sup>1</sup>. Or, à l'heure où les promoteurs, élus et maîtres d'ouvrage ne jurent plus que par le modèle de l'écoquartier comme exemple vitrine de la ville durable de demain, il est intéressant de questionner celui des cités-jardins, tant en ce qui concerne ses fondements sociaux que ses apports environnementaux.

Ebenezer Howard insistait sur la participation et la coopération des habitants ; participation citoyenne que l'on retrouve dans les principes mêmes du développement durable. De même, cet auteur considérait la nature comme indispensable à l'équilibre social, tant dans son aspect récréatif que dans le lien social que les jardins collectifs et partagés généraient. Un siècle plus tard, le modèle howardien est à nouveau interrogé dans la question plus large de l'urbanisme durable : quelle pourrait être la cité-jardin « écologique » et quelle serait sa place dans une nouvelle politique des territoires urbains ?

**Marie-Jo MENOZZI, Audrey MARCO, Valérie BERTAUDIÈRE-MONTES** (Ecole Nationale Supérieure du Paysage Marseille ; Aix-Marseille Université)

### ***Biographie***

Marie-Jo Menozzi est anthropologue et travaille en bureau d'étude depuis 2002. Elle collabore fréquemment avec des chercheurs sur des projets de recherche ou de recherche action, sur des thématiques portant sur les relations entre sociétés humaines et environnement.

Dernières missions : projet Paysage et développement durable : la nature des villes nouvelles.

Plante et cité : projet Acceptaflore

Etudes sur les espèces dites invasives.

Audrey Marco est écologue et est maître de conférence à l'ENSP de Marseille. Elle travaille notamment sur la flore urbaine.

Valérie Bertaudière-Montès est écologue à l'université de Marseille au laboratoire LPED.

**Site** : Marie-Jo Menozzi : <http://www.ethnozzi.sitew.com> ; Audrey Marco : [http://www.ecole-paysage.fr/site/ngcontact/c\\_1284454347246.htm](http://www.ecole-paysage.fr/site/ngcontact/c_1284454347246.htm) ; Valérie Bertaudière-Montès : <http://lped.org/+BERTAUDIERE-MONTES-Valerie-.html>

### ***La végétation spontanée : nature urbaine ou saleté ?***

On observe une prise en compte manifeste de la nature (ou de la biodiversité) dans les politiques publiques. « Zéro phyto », gestion différenciée, mise en place de la trame verte et bleue en témoignent. Mais dans quelle mesure cela répond-il aux attentes des usagers des espaces ? Afin de répondre à cette question nous allons présenter les résultats d'une enquête réalisée auprès de 420 personnes sur la perception de la végétation spontanée poussant en milieu urbain . Ils offrent l'opportunité de se questionner sur les représentations de certaines formes de nature en ville.

La végétation spontanée offre un objet bien circonscrit pour appréhender les relations à la nature en milieu urbanisé. Si cet objet est clairement identifié par les écologues comme étant une manifestation des dynamiques de la nature, ce n'est pas forcément le cas des usagers. L'enquête montre que la végétation spontanée en ville fait plus référence à une idée d'entretien (ou de manque d'entretien) que de nature ou de sauvage. La végétation spontanée apparaît plus sale et désordonnée que naturelle, allant contre une norme sociale bien établie. Le référentiel de l'entretien (de l'ordre et de la propreté) est largement utilisé, certes, mais la diversité des évocations recueillies à propos de cette végétation montre aussi différentes modalités d'appréhension de l'espace urbain ; à partir d'une approche esthétique, des services rendus, de sensations (gai, triste, pauvre...), de sécurité ou de risque, ou encore à partir de descriptions factuelles. L'enquête montre aussi que cette végétation spontanée est peu digne d'intérêt, et qu'il faut bien souvent la mettre en relation avec les autres éléments présents dans l'espace, comme les plantes horticoles, pour lui donner du sens.

**Hiromi MATSUGI** (Université de Nantes et EDESTA-Université Paris 8)

### ***Biographie***

Hiromi Matsugi est doctorante en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris8, et ATER à LEA de l'Université de Nantes. Elle est auteur des articles « Jardin japonais en France : exotisme, adaptation, invention » (*Projets de Paysage*, juillet 2011) et « Les earthworks d'Isamu Noguchi : anticipation du Land Art et question identitaire » (*Marges* n°14, avril 2012).

Contact : hiromi.matsugi@univ-nantes.fr Site : [http://www.univ-nantes.fr/matsugi-h/0/fiche\\_\\_\\_\\_annuaireksup/](http://www.univ-nantes.fr/matsugi-h/0/fiche____annuaireksup/)

### ***Le jardin japonais en France***

De nombreux lieux connus sous le nom de *jardins japonais* ont existé, ou existent encore, en France entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 21<sup>e</sup> siècle. Le phénomène a connu sa vogue, ensuite son déclin et son renouveau depuis une trentaine d'années.

Cet espace qui mélange l'imaginaire et le pratique réel serait un cas singulier d'une contribution à l'évolution du rapport de l'homme moderne avec son environnement naturel en France. Afin de mettre en avant une telle thèse, je m'intéresse surtout à la série de réflexions menées par les Japonisants au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle sur la nature exotique au coeur de la ville - les expositions universelles et les jardins de demeures bourgeoises -, et au choix politique depuis les années 1980 de certaines organisations publiques d'aménager leurs espaces verts à la japonaise, comme par exemple l'île de Versailles, propriété de la ville de Nantes. Y a-t-il une rupture ou une continuité entre ces deux phases de l'histoire ?

Tout en admettant la diversité d'oeuvres qu'il y a dans cette appellation quelque peu vague qui confond des créations de Japonais et de Français, éphémères et permanentes, publiques et privées, artistiques et divertissantes, toutes ayant marqué l'histoire, j'aimerais questionner les raisons du succès du jardin japonais, malgré ce qualificatif d'un pays peu lié à la France, et sur comment ce dispositif agit sur le regard des Français sur la nature. En particulier, l'examen de quelques créations emblématiques et de la littérature qui les accompagne permettra de voir comment le modèle japonais suscite chez les spectateurs français à la fois l'impression d'une artificialité maximale et un sentiment de retrouver une harmonie avec la nature.

# Vendredi 7 juin 2013

.....

**Renaud BECOT** (EHESS)

## *Biographie*

Discipline : Histoire environnementale

Site : <http://www.cmh.ens.fr/hopmembres.php?action=ficheperso&id=468>

### ***Penser la ville et son environnement malgré la crise ? Les syndicalistes face à l'avenir du « Pays de Fougères », 1965-1982***

À partir d'une recherche menée dans les archives des syndicats de salariés de la ville de Fougères (Ille-et-Vilaine), cette communication étudiera la façon dont les syndicalistes ont forgé une approche singulière des enjeux environnementaux dans une période de récession économique. Tout au long du vingtième siècle, la ville de Fougères se caractérise par une situation de mono-industrie de la chaussure. La crise de cette industrie, dès la décennie 1950, marque profondément le monde ouvrier local. Dès cette période, l'environnement apparaît dans les discours syndicaux, retraçant l'implantation des industries comme résultant d'une proximité avec les ressources « naturelles », ou aspirant à lier la ville ouvrière aux paysans de l'arrière-pays rural. Les limites de la ville et de la « nature », se trouvent ainsi brouillées.

Cette approche s'incarne dans la notion de « Pays », qui fait l'objet de réappropriations et d'un affinage progressif. L'historiographie a souvent résumé l'usage de cette notion à une trace de la fin des « années 1968 », étroitement liée à une simple défense de l'emploi autour du slogan « Vivre et travailler au Pays ». Or, la situation fougèraise met à jour un phénomène plus complexe, où cette notion permet peu à peu de faire tenir ensemble les préoccupations de l'emploi et la protection du « cadre de vie » des ouvriers.

Le Pays devient ainsi l'espace imaginé où se déploient des récits mêlant la mémoire de la ville, son patrimoine culturel et industriel, à la protection des ressources « naturelles », en vue d'affirmer un projet de transformation urbaine à venir. Cette utopie urbaine devient le vecteur d'une approche spécifique de l'environnement local, contestant les projets municipaux de gentrification ou l'usage du territoire réservé au « tourisme vert », afin d'affirmer la possibilité de protéger l'environnement en faveur de la population locale.

Pour conclure, cette communication permettra d'explorer la façon dont la représentation de l'environnement aura été influencée par la position sociale des acteurs étudiés et le contexte historique. Dans le même temps, il s'agira de mettre en lumière la façon dont les récits sur le « Pays » ont permis aux syndicalistes d'inventer des pistes pour penser l'avenir de leur ville et affirmer un projet politique, en dépit d'un présent morose.

**Laurène WIESZTORT** (Université d'Artois)

*L'influence du développement durable sur les rapports entre Société et Nature  
De nouvelles ambitions, de nouvelles actions*

Les rapports entre les Sociétés et la Nature, ainsi que leurs représentations, ont beaucoup évolué au fil des siècles, en fonction des contextes philosophiques, économiques, politiques et religieux dominants ; ils sont passés d'un mode dominé par la crainte, l'exclusion, les conflits d'intérêts à celui de maîtrise, d'objet de mise en valeur et enfin de respect et d'équilibre.

Aujourd'hui, l'Homme-Citadin prend conscience, après des siècles à vouloir dominer la Nature, la mettre en « normes », qu'il a simplement détruit son aspect originel mais qu'elle est toujours malgré cela omniprésente. Des processus historiques tels que l'urbanisation de masse ou l'industrialisation reposant sur l'exploitation des ressources du sous-sol, ont cependant pris le pas sur de nombreux espaces de nature qui ont été détruits ou gommés ou encore exploités à des fins économiques.

Depuis les années 1990, nous parlons de développement durable comme d'une nouvelle philosophie qui nous conduirait vers un monde plus équilibré entre les volontés politiques économiques, sociales, culturelles et environnementales. Mais comment cela se traduit-il concrètement sur le territoire ? Comment les communes notamment de régions industrielles telles que l'ancien bassin minier du Nord-Pas-de-Calais adhèrent-elles aux politiques environnementales « novatrices » et en particulier à celle de la réinsertion de la nature en ville ? Quel modèle de ville et de société voulons-nous créer pour les générations futures ? Avons-nous un réel questionnement de réinsertion de la Nature dans nos territoires urbains ou nous limitons-nous à reproduire des schémas qui relèvent davantage du marketing urbain ? Comment la Nature urbaine est-elle pensée, sous quelles formes ? Pour qui ? Pour répondre à quelles attentes ?

Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre grâce à des exemples nationaux et internationaux (Communes du Nord-Pas-de-Calais ; en France : Metz, Lyon, Besançon ; à l'étranger : le Japon, les Pays scandinaves, ...) dans des contextes bien spécifiques (friches industrielles, surdensité urbaine, innovation technique, ...)

**Aurélié BAUDRY** (Université du Sud-Toulon-Var- BABEL)

*Biographie*

Aurélié Baudry est docteur en Civilisation Britannique, qualifiée aux fonctions de Maître de Conférences. Laboratoire de rattachement : Babel.

En 2010, elle a soutenu une thèse intitulée *Rapports de Classes et Relations Sociales à Bristol à l'Epoque Victorienne : mécanismes et manifestations d'un consensus*.

Ses recherches portent sur l'histoire sociale de la Grande-Bretagne au XIX<sup>ème</sup> siècle et abordent les thématiques de classes, de culture populaire, de philanthropie et religion.

Contact : aurely\_baudry@hotmail.com Site : <http://babel.univ-tln.fr/2010/12/aurelie-baudry/>

## *L'Outil 'Nature' dans les Politiques Sociales de l'Angleterre Victorienne : regards croisés sur les initiatives publiques et privées*

Polluée et surpeuplée, la ville victorienne avec ses taudis et ses milliers d'ouvriers et de migrants est partout à travers le XIX<sup>ème</sup> siècle objet d'études et sujet de réflexion. A l'inverse de cette image de la ville tentaculaire et insalubre, la nature apparaît tel un espace de pureté, une source de régénération physique et morale. Si elle est idéalisée et évoquée de manière romantique dans la littérature et les arts, elle est réifiée dans les sphères sociale et politique ; elle devient un espace contrôlable et contrôlé, et plus encore un outil dont les pouvoirs publics tout comme les philanthropes et les réformateurs s'emparent afin de résoudre les crises sanitaires, améliorer les conditions de vie et les loisirs des ouvriers ou encore proposer un nouveau modèle d'urbanisme lui même empreint d'un message social. Aux rapports de Chadwick, aux mouvements pour la création d'espaces verts en ville, ou à la législation en faveur des 'allotments' se mêlent les démarches de philanthropes qui lèguent parcs et jardins à la municipalité ou conçoivent les projets précurseurs des fameuses villes-jardins.

On propose ici d'explorer la pluralité des discours ainsi que les motifs invoqués (mais aussi, bien entendu, sous-jacents) pour la protection ou l'intégration de la nature dans la ville au XIX<sup>ème</sup> siècle avant de comparer un échantillon d'initiatives privées et publiques visant à concilier nature et environnement urbain. Ainsi nous intéresserons-nous, par exemple, à des projets de lois tels que le 'Bill to facilitate the formation of public walks and playgrounds for promoting the health, morals, instruction and enjoyment of people' mais aussi aux théories développées par le réformateur J. S. Buckingham ou le docteur Richardson. A travers l'analyse de ces discours et ces projets (inspirés par des motifs d'ordres politiques, sociaux, économiques ou philosophiques) c'est la perception qu'ont les victoriens de la place de l'homme dans la nature et du rôle qu'ils concèdent à cette dernière qui se dessine et se révèle.

**Sylvie NAIL** (Université de Nantes)

### *Biographie*

Sylvie Nail est professeur de civilisation britannique à l'Université de Nantes.

Laboratoire : Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (CRINI - EA 1162)

Contact : Sylvie.Nail@univ-nantes.fr Site : [http://www.univ-nantes.fr/nail-s/0/fiche\\_\\_\\_\\_annuaireksup/](http://www.univ-nantes.fr/nail-s/0/fiche____annuaireksup/)

### *Métamorphoses de la nature urbaine au fil des enjeux sociaux : le parc d'Everton à Liverpool*

Le périmètre actuel du parc d'Everton, sur la colline qui surplombe le site de la ville de Liverpool depuis l'époque glaciaire, délimite un espace qui a connu en deux siècles à peine un mouvement d'aller-retour radical entre nature et urbanisation.

Ce paysage culturel fait largement écho à l'histoire locale et nationale de la révolution industrielle et de la désindustrialisation, mais il porte au cœur de son tracé, autant que des contingences matérielles, des valeurs, des fonctions, des représentations sur les besoins humains en matière d'environnement naturel.

Quant au projet qui entoure l'évolution de ce parc depuis près de trois décennies, mais s'est accéléré depuis 2010, il peut être perçu comme l'essence du nouveau contrat entre villes et nature au 21<sup>e</sup> siècle. Instrumentalisé tout au long de son histoire, ce parc, comme beaucoup d'espaces de nature urbaine au 21<sup>e</sup> siècle, est porteur d'une utopie politique autant que d'enjeux très concrets.

Je me propose donc d'analyser l'histoire et les projets récents autour du parc d'Everton, à la lumière des enjeux politiques et sociaux de la nature dans les villes anglaises entre le 18<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> siècle : paysage de pouvoir emblématique des rapports de classe dans l'espace, outil au service de la cohésion ou de la destruction du tissu social et de la démocratie participative, instrument de santé publique variablement interprété au fil du temps, aujourd'hui emblème local et national de ce que développement durable peut vouloir dire dans toutes ses acceptions.

**Nigel DUNNETT** (University of Sheffield)

### *Biographie*

Professor Nigel Dunnett

Department of Landscape, University of Sheffield

Contact : [n.dunnett@sheffield.ac.uk](mailto:n.dunnett@sheffield.ac.uk) Site : <http://www.nigeldunnett.info/>

### *Designed Ecologies and the Super-Natural Landscape : new urban natures*

Many of the issues that confront us in cities in a time of changing and unpredictable climate can be linked to the loss of soils, vegetation and nature in our urban environments. There is no longer a layer of soils and plants to soak up and absorb heavy rainfall, and we increasingly find problems with severe urban flooding across the world. The heat of the sun is absorbed by the dominant concrete, tarmac, asphalt surfaces and is reflected and radiated back into the urban air increasing summer day and night temperatures and causing significant human health problems. It is probable that lack of contact with nature in cities may have negative effects on human well-being. The solution: to bring back soils and nature into cities is not so easy, particularly in high-density urban areas where there is little space available on the ground. As a result, we need to be radical in how we introduce new urban greening, and consider, the roads, pavements, car parks, roofs and walls as potential opportunities for greening, as well as the traditional urban parks.

But we also need to consider what type of nature to introduce into urban environments. It may be too simplistic to consider recreating what once might have been in existence on a site previous to development, or to look to the rural landscape as a starting point. Instead we might need to consider a new urban nature that is adapted to the different conditions in the city, and which takes account of the aesthetic needs of urban dwellers. In this presentation I discuss the results of my 15-20 years of research and practice into that new urban nature, using many applied examples, including the London 2012 Olympic Park.

# Samedi 8 juin 2013

.....

**John LOWREY** (University of Edinburgh)

## *Biographie*

John Lowrey is a senior lecturer in architectural history in the School of Architecture and Landscape Architecture at the University of Edinburgh.

He is a specialist in Scottish architectural history, with special interest in the 17th to 19th century period. He has published extensively on the Greek Revival and the urban Picturesque in early 19th century Edinburgh and he was official architectural historian to the Scottish Parliament project from 1998-2008.

**Contact** : j.lowrey@ed.ac.uk    **Site** : [http://www.ed.ac.uk/schools-departments/edinburgh-college-art/architecture-landscape-architecture/about/people?person\\_id=140&cw\\_xml=profile.php](http://www.ed.ac.uk/schools-departments/edinburgh-college-art/architecture-landscape-architecture/about/people?person_id=140&cw_xml=profile.php)

## *Parliaments in the land :*

### *the Panorama, the Picturesque, the Panopticon and the People – modern parliaments in Edinburgh*

This paper looks at two, related sites in central Edinburgh, both containing modern parliament buildings and both on an urban edge in juxtaposition with the remarkable landscape of Arthur's Seat, an extinct volcano and royal park in the middle of the city.

The first of these is the recent (2004) new parliament building designed by Miralles/Tagliabue and RMJM set in the historic Canongate, alongside the royal palace of Holyrood and the spectacular landscape associated with it. Miralles' approach to this historically and politically loaded site was to turn to the landscape itself; his famous dictum 'the parliament sits in the land' was the starting point for a design that attempted both to respond to nature and to site but also to take the building away from the immediate urban context of Edinburgh and connect to a notion of a Scottish land (landscape and nation) that made it more broadly relevant. However, historically, the seventeenth century core of what is now the parliament building, Queensberry House, adopted a rather different relationship to the landscape; influenced by the French urban *hotel* and the English landscape garden on the other, it sought to withdraw from the city street, on the north, and build a direct and exclusive relationship with the landscape park, to the south.

English landscape theory also formed the starting point for the urban development of Calton Hill, the second site, on which the early 19th century Royal High School was developed as a parliament building in the 1970s, in an abortive attempt to establish a new parliament. Historically, this site has had a powerful engagement both with landscape and with aspects of the visual. It was the site where Robert Barker envisaged and invented the Panorama; it was the locus of the unlikely collaboration of the architect Robert Adam and the utilitarian philosopher Jeremy Bentham, which resulted in the first panopticon prison in Britain, which turned its gaze over the same picturesque landscape addressed by both the Royal High School and Queensberry House. Finally, it was a site and a landscape that became thoroughly imbued with ideas of cultural and political identity and, partly for that very reason, ultimately rejected as the site of the new parliament in 1997.

**Clarisse GODARD DESMAREST** (Université de Picardie Jules Verne - Amiens)

### **Biographie**

Spécialisation : Patrimoine artistique écossais du XVIIIe siècle

Contact : clarisse.godarddesmarest@univ-paris-diderot.fr Site : <http://www.univ-paris-diderot.fr/EtudesAnglophones/pg.php?bc=CHVE&page=FICHECHERC&g=sm&uid=cgodardd>

### ***L'architecture suburbaine d'Edimbourg au début du XVIIIe siècle***

Si au XIXe siècle Edimbourg est avant tout perçue comme une ville grecque, au XVIIIe siècle la capitale et sa périphérie sont comparées à Rome et à ses environs suburbains. Des demeures de taille modeste et de style classique, appelées villas, sont construites pour des lairds, en particulier dans les plaines fertiles du sud-est de l'Ecosse. Les architectes Sir William Bruce (c.1630-1710) et James Smith (1645-1731) exploitent l'héritage de la Renaissance italienne, incarné en particulier par Palladio et Scamozzi, pour évoquer la grandeur de l'antiquité romaine. La demeure de Whitehill de James Smith et renommée Newhailes en 1707 en est un exemple. Smith s'inspire des villas de Palladio offrant à proximité des villes d'élégants espaces de villégiature. Il semble moins préoccupé par la nécessité de préserver l'héritage historique écossais que par la volonté d'inventer un style architectural nouveau et original. Afin de se démarquer du style écossais de la Renaissance, la gentry développe un langage visuel différent, mieux à même d'incarner son succès et d'asseoir sa richesse sans pour autant faire montre d'extravagance. La villa au plan compact et fonctionnel témoigne de ce qu'une forme de classicisme maîtrisé se répand en Ecosse à l'attention d'une nouvelle clientèle prospère. Située dans le Midlothian à proximité d'Edimbourg, Mavisbank est construite à partir de 1723 par l'architecte William Adam et le propriétaire Sir John Clerk of Penicuik (1676-1755), auteur d'un poème didactique en prose dans lequel il définit les caractéristiques de la villa classique idéale. Lors de sa visite à Mavisbank en 1739 l'amateur d'antiquités Roger Gale (1672-1744) observe : « You would there think yourself rather in a valley near Tivoli than Edenborough. » L'architecture de Mavisbank rappelle celle des demeures cossues qui fleurissent alors autour de Paris et en Hollande et sa conception d'ensemble se conforme à l'idéal Plinien de vie saine et équilibrée (otium honestum). L'étude de plusieurs plans de villas et de leurs parcs ainsi que de la carte du Général Roy, c.1750, permet d'analyser les spécificités de ces demeures de taille raisonnable. Souvent conçues comme résidences principales pour des lairds, leurs plans doivent allier confort, étiquette et esthétique. Même si le pouvoir et le patronage de l'aristocratie et la gentry écossaise s'expriment dans la sphère urbaine au travers la construction d'hôtels particuliers, cette étude se restreint volontairement aux seuls projets suburbains réalisés au cours de la première moitié du XVIIIe siècle à proximité d'Edimbourg. L'essor de la cité marchande de Glasgow, et la construction de villas ou demeures à l'architecture palladienne à sa périphérie, restent à l'extérieur du périmètre de cette étude.

**Hélène IBATA** (Université de Strasbourg)

***Biographie***

Hélène Ibata is an associate professor (maître de conférences) at the Université de Strasbourg . She is the author of a doctoral thesis on William Blake (*William Blake: l'invention d'une esthétique*), and her research has focused on British art of the 18th and 19th centuries. Her most recent publications include articles on J.M.W. Turner and William Blake, published in the *European Romantic Review* (October 2008, February 2010), as well as a forthcoming essay on Blake in *Romanticism and Victorianism on the Net* (2013).

Contact : hibata@unistra.fr Site : <http://search.unistra.fr/index.php/membres/userprofile/ibata>

***Panoramas, book illustrations and the urban viewer of landscape  
in early nineteenth-century Britain.***

This paper aims to show that in Britain in the late 18th and early 19th centuries, new modes of landscape representation such as panoramas and landscape illustrations expressed a changing relationship to nature in an increasingly urban society. These original pictorial and graphic forms not only questioned the authority of the framed landscape and the order it imposed on the natural world, but they also reflected the emergence of new scopic regimes in a rapidly changing urban environment. Although they offered an escape from the dullness of city life (perhaps even more than classical landscape paintings) one can see their fragmentary, deceptive or ephemeral character as a result of their interplay with the flux of urban experiences and sensations. Panoramas, which often attempted to create the illusion of complete natural surroundings, have to be viewed within this new urban context, as their effects were enhanced by the contrast between a deceptive natural interior and the reality of life in the city. 'Landscape illustrations' and 'landscape annuals', on the other hand, brought a multiplicity of images into private homes in a format which was adapted to the individual viewer, but without providing the same possibility for contemplation as the framed landscape. In both cases, the representation of nature adapted to an urban spectator with new cognitive and viewing abilities.

**Pierre CARBONI** (Université de Nantes)

***Biographie***

Pierre Carboni est professeur de littérature et de l'histoire culturelle du XVIIIe siècle britannique / Etudes écossaises / Poésie anglophone

Directeur du Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (CRINI - EA 1162)

Contact : Pierre.Carboni@univ-nantes.fr Site : [http://www.univ-nantes.fr/carboni-p/0/fiche\\_\\_\\_annuaireksup/](http://www.univ-nantes.fr/carboni-p/0/fiche___annuaireksup/)

***La nature et la cité dans l'œuvre de James Thomson :  
un archétype d'écopoésie en amont du Romantisme ?***

L'histoire littéraire a retenu le nom du poète et dramaturge britannique James Thomson (1700-1748) comme celui de l'initiateur d'un sentiment de la Nature que le Romantisme a par la suite diffusé dans la conscience européenne. Ce sentiment de la Nature n'a pas cependant pas empêché l'homme du XIXe siècle de mettre à profit son environnement naturel et d'ériger à partir de la Révolution industrielle un système économique, social et politique établi en rupture avec celui de la Nature. Auteur d'un recueil de poésie descriptive, dont la postérité littéraire fut remarquable au moins jusqu'au milieu du XIXe siècle, *Les Saisons* (1726-1746), dans lequel il célèbre à la fois la perfection créatrice de vie et le redoutable pouvoir destructeur de la Nature, Thomson est également le chantre de la cité idéale des Lumières. Ses œuvres, moins connues, de poésie politique, telles que *Britannia* (1729), *La Liberté* (1735-1736), et *Le Château de l'indolence* (1748), mais également, en maints endroits, le cycle naturaliste des *Saisons* lui-même, célèbrent l'activité humaine et la vie en société, le travail agricole, le commerce international et la liberté anglaise. Loin d'opposer la Nature à la culture, l'œuvre de Thomson dessine ainsi les contours d'un modèle de développement humain pleinement intégré au système harmonique de la Nature décrit par Newton à partir des années 1680. En célébrant les œuvres de la Nature tout en appelant de ses vœux le réalignement de l'activité et même de l'existence des hommes avec l'ordre cosmique, la poésie de Thomson transcende les limites de la *mimèsis* et s'érige en véritable écosystème poétique. L'expérience esthétique qu'elle communique au lecteur, à travers l'utilisation d'une topique originale faisant interagir et dialoguer le mode pastoral, exaltant la perfection d'une Nature laissée à elle-même, et le mode géorgique valorisant l'activité humaine, lui permet d'intégrer à sa propre échelle l'ordre cosmique, non seulement en prenant conscience des enjeux et des risques de l'éloignement du modèle naturel, mais en éprouvant au travers de sa sensibilité les bienfaits d'un retour à l'harmonie de la Nature. Pour ces raisons, le critique du XXIe siècle peut, sans anachronisme, en se situant dans la perspective de l'après-Romantisme et de la désindustrialisation, renouveler le jugement traditionnellement porté sur une œuvre poétique relativement oubliée et rendre compte de la pertinence de ses enjeux, en particulier celui d'une croissance compatible avec l'ordre naturel. Par la place privilégiée qu'elle occupe en amont du Romantisme et à la veille d'une phase d'industrialisation qui consumma à long terme le divorce entre nature et culture, par son caractère militant et par l'expérience métaphysique que sa lecture propose au lecteur, la poésie de Thomson peut être repensée et, par là même, réévaluée, comme un archétype méconnu de l'écopoésie contemporaine.

Pascale GUIBERT (Université de Caen)

### **Biographie**

Pascale GUIBERT est Maître de Conférence à l'Université de Caen Basse-Normandie, où elle enseigne principalement la poésie britannique.

Elle est rattachée au groupe de recherche de son université LSA-ERIBIA. Mais elle aime aussi participer activement aux travaux du groupe "Théories de la lecture / lectures de la théorie" du CREA, à Paris X et Créteil. Elle est également membre de la SERA (Société des Études du Romantisme Anglais).

Après une thèse sur "L'écriture du paysage chez quatre poètes contemporains irlandais", elle a élargi ses paysages aux poètes irlandais-américains, puis finalement changé d'espace et de temps en se tournant vers Wordsworth et le haut romantisme anglais. Elle remonte maintenant le temps et fait quelques pas dans les jardins de Pope.

Contact : pascale.guibert@unicaen.fr

Site : <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/pagePerso/364545?id=biographie>

### ***Naturalisation et poétique de la relation dans les villes wordsworthiennes***

Au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, la « nature » rétrécit, en Angleterre, sous l'effet conjugué d'un processus d'enclosure à son acmé et d'un développement urbain sans précédent. Bientôt, pour la première fois sur terre, la population urbaine excédera la population rurale (Williams, *The Country and the city*, 217). Si Wordsworth, en solitaire renfrogné, s'était attaché avant tout à protéger des effets du temps et de l'histoire son petit enclos natal de la région des Lacs, cela aurait bel et bien pu faire de lui ce « poète de la nature » réactionnaire et dogmatique qu'on a longtemps voulu voir en lui. Encore lui aurait-il fallu travailler à l'encontre de son art, la poésie; du genre auquel il l'applique, le paysage; et de lui-même, humaniste confiant. Pour Wordsworth, la nature est un moyen : le moyen de rencontrer l'humain, le moyen d'inventer une communauté par les qualités de Relation propres à la poésie. La poétique qui relate, relaye, et relie la nature à la ville (Londres) ouvre la cité des vivants.

Par cette poétique spécifique, Wordsworth a permis que se dessinent, dans la ville en relations avec la nature, « de nouvelles possibilités d'ordres, de nouvelles formes d'unité entre humains » (Williams, 151). Dans le cadre de ce colloque qui « a pour objectif d'interroger les relations qui ont lié les êtres humains et la nature urbaine », il s'agirait d'analyser, à la lumière des réflexions menées par Edouard Glissant sur la *Poétique de la Relation* (1990) et la *Philosophie de la Relation* (2009), et en ce qui concerne les évocations de Londres par Wordsworth, cette écriture si spécifique qu'on nomme parfois « naturalisation ». Condamnée pour conservatisme, voire a-politisme, cette poétique wordsworthienne de la Relation n'ouvre-t-elle pas plutôt des possibilités d'extra-vagances, des cheminements vers l'Autre ? Il conviendra alors de relever précisément les différentes figures de « naturalisation » à l'œuvre dans le texte wordsworthien, et de suivre les chemins qu'elles ouvrent, voies et allant offerts au monde en sa construction.

**Sarah BOUTTIER** (Stockholms Universitet)

### **Biographie**

Sarah Bouttier a soutenu en 2011 sa thèse de doctorat sur “L’écriture du non-humain dans la poésie de D. H. Lawrence” sous la direction du Professeur André Topia. Elle a publié divers articles sur Lawrence dans le *Journal of Literature and Science*, *Etudes Lawrenciennes* et dans un ouvrage intitulé *Lines of Resistance : Essays on British Poetry from Thomas Hardy to Linton Kwesi Johnson*. Elle enseigne désormais à l’Université de Stockholm et s’intéresse à l’écocritique et à la représentation du non-humain chez les poètes anglophones.

Contact : sarah.bouttier@fraitia.su.se

Site : <http://www.yatedo.fr/p/Sarah+Bouttier/normal/7e94c385e254f36cd900fd9d0c8ad2fc>

### ***La nature en poésie : le lieu comme réappropriation du langage par la nature***

La place de la nature dans la littérature, et plus généralement dans le langage, moyen de communication principalement humain, est analogue à sa place dans certains nouveaux milieux urbains: la nature est introduite dans un système qui prétend lui donner une place mais qui lui demeure fondamentalement antithétique. Dans l’environnement humain que constitue un poème, il semble parfois qu’ à travers la mention de lieux, la nature se réapproprie l’espace qui lui a été donné et influence le langage utilisé pour la représenter.

En effet, le lieu, au coeur de toute expérience physique, est également l’une des images les plus utilisées par le langage abstrait. Ainsi, les figures de localisation spatiale, c’est à dire la mention de lieux ou de mouvements dans l’espace, forment le lien le plus direct entre une expérience physique et sa conceptualisation, entre la nature non-humaine et sa représentation dans le poème.

Ce phénomène se manifeste par l’usage particulier de la localisation dans des poèmes traitant de la nature non-humaine: c’est cet usage que notre étude se propose d’analyser. Par exemple, lorsque certains poètes décrivent des créatures non-humaines, ils les désignent comme des lieux, comme si c’était le seul moyen respectueux de représenter le non-humain: le “Serpent” de D. H. Lawrence prend souvent la place d’un complément de lieu, l’”Ours” de Ted Hughes est “un puits / trop profond pour scintiller” et le “Corbeau Solitaire” de Norman MacCaig est “dans ses plumes – un monde entier de corbeau” (mes traductions). Une étude plus approfondie de poèmes britanniques sur le non-humain révèle entre autres choses que le fait de mentionner un lieu ou un changement de lieu constitue souvent l’événement sur lequel repose le poème. Cette tendance fait d’ailleurs écho au projet plus vaste de certains poètes de remettre la nature, traditionnellement considérée comme simple décor, au coeur même de l’expérience poétique.

**Joanny MOULIN** (Aix-Marseille Université)

### **Biographie**

Joanny Moulin est Professeur des Universités : Littératures anglophones - littérature comparée - poésie - Fantasy - littératures postcoloniales - écocritique - théorie de la littérature - histoire des idées - biographie - théorie de la biographie

Site : <http://gsite.univ-provence.fr/gsite/document.php?pagendx=9406&project=lerma>

Représenter : *darstellen* oder *vertreten* ? Cette distinction, que fait entre autres Wolfgang Iser dans un ouvrage au sous-titre parlant — *Prospecting: From Reader Response to Literary Anthropology* (1989) — permet de saisir ce que l'anthropo-sociologie (ou anthropo-cosmologie) d'Edgar Morin apporte au débat sur l'écologie au sens large, et sur l'écocritique en particulier. L'écart entre *darstellen* — représenter au sens mimétique — et *vertreten* — représenter au sens politique — ouvre une brèche agissante, potentiellement révolutionnante, dans le « Grand Paradigme » qui préside à la civilisation occidentale depuis le XVIIe siècle. Au centre de la problématique : le sujet humain, qui ne peut plus aveuglément se représenter le monde comme un objet distinct, dès lors qu'il a pris conscience que la nature qu'il conçoit le conçoit, et que la vie humaine *représente* la biosphère hologrammatiquement (au sens où chaque partie d'un hologramme contient le tout). Dans *La Méthode* (6 vol. 1977-2004), Morin repense *homo* comme une émergence du *bios*, dans une démarche intellectuelle qui transgresse sciemment les frontières artificiellement imposées entre sciences de la nature et sciences de l'homme, mais aussi entre science prosaïque et art poétique. Au *cogito* cartésien, Morin substitue le *computo*, produit-producteur d'une boucle « auto-éco-organisatrice » qui englobe psychosphère, sociosphère et noosphère dans une « reliance » (terme emprunté au sociologue Marcel Bol de Balle), proposant ainsi un nouveau paradigme écopolitique, celui d'une « écologie de l'action » dont l'horizon éthique serait le *méthantrope*. Cette contribution souhaite présenter aussi succinctement que possible quelques idées fondamentales de la pensée morinienne, pour montrer comment le mouvement écocritique (écocritique, écopoétique) est bien autre chose qu'une simple instrumentalisation de la littérature à la cause écologique parmi d'autres, et qu'au contraire la littérature a un rôle de première importance à jouer dans cette évolution paradigmatique, par l'action qu'elle exerce dans la noosphère des idées.

Clare SIBLEY (Université du Sud Toulon-Var)

### **Biographie**

Clare Sibley, professeure certifiée en anglais, est actuellement A.T.E.R à l'Université du Sud Toulon-Var, où elle prépare une thèse de doctorat intitulée: 'Perspectives et enjeux de l'écocritique dans l'œuvre théâtrale de William Shakespeare: de l'écologie à la Renaissance à l'écophilosophie littéraire', sous la direction de M le Professeur Patrick Menneteau. Elle est l'auteur de trois articles s'intéressant aux liens entre la philosophie de l'écologie et l'esthétique littéraire: 'Becoming-Ariel: Viewing Julie Taymor's *The Tempest* through an ecocritical lens' (pour la revue *Babel* no.24) ; 'Gaston Bachelard: écocritique avant la lettre?' (pour la revue *Bachelardiana*, no.4), et 'Roger Caillois sur les chemins de l'écocritique' (en cours de publication).

Contact : [sibley@univ-tln.fr](mailto:sibley@univ-tln.fr)

Site : <http://babel.univ-tln.fr/2010/06/clare-sibley/>

## *L'écopoétique de l'espace londonien dans l'œuvre de Virginia Woolf*

A l'heure où l'écologie devient un thème de débat récurrent, l'œuvre de Virginia Woolf est de plus en plus souvent étudiée sous l'angle de l'écocritique. Connue sous la dénomination de "écocriticism" dans les pays anglophones et récemment introduite en France, cette approche critique insiste sur la pertinence d'œuvres culturelles dans l'exploration des enjeux écologiques de notre ère, examinant diverses perspectives littéraires sur les liens entre l'être humain et le monde biophysique dont il fait partie. Cette communication a pour but de mettre en lumière l'étendue de l'influence woolfienne dans la mouvance écocritique, avant de se pencher sur l'apport particulier que les évocations de la vie urbaine dans cette œuvre offrent à une réflexion sur les intersections de la 'nature' et de la 'culture'. En faisant référence à certaines œuvres romanesques (*Mrs Dalloway* et *The Waves*), des nouvelles (telles que *Kew Gardens*) et des essais (tels que *Street Haunting: A London Adventure*), nous postulons qu'à travers un tel regard écocritique les représentations que Woolf nous livre de la ville de Londres font apparaître celle-ci, de manière paradoxale, comme un espace urbain post-humaniste. En déployant les capacités de l'imagination à expérimenter avec des échelles de perception et des formes d'interactions variées, l'écriture de Woolf encourage une prise de conscience de l'immensité du temps géologique et de la complexité des réseaux d'interdépendance ; ce faisant, cette esthétique invite à une remise en question du regard traditionnel par lequel l'espace urbain fut considéré comme l'expression d'une hégémonie humaine.

**Emilie FREMOND** (Université Paris-Sorbonne)

### *Biographie*

Site : <http://www.paris-sorbonne.fr/les-actualites/agenda-des-soutenances/toutes-les-soutenances/article/mme-emilie-fremond-le-surrealisme>

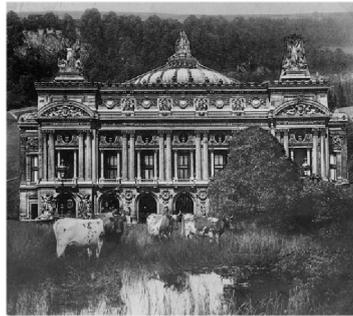
### *Éloge de l'herbe folle : surréalisme, urbanisme et botanique*

Si l'on s'accorde à considérer la rue comme le lieu privilégié où devait s'épanouir la révolution surréaliste, ceux qui contribuèrent, après Baudelaire, à forger une mythologie de la ville moderne en faisant de l'iconographie publicitaire, des monuments ou des places les embrayeurs du rêve — les acteurs du surréalisme sont pourtant loin d'être les aventuriers des passages et du macadam parisiens, arpétant les puces de St-Ouen et les cafés de la place Blanche, auxquels un mythe tenace voudrait les réduire.

Parce qu'une avant-garde ne saurait se soucier de la nature sans paraître se nier, on a préféré croire la nature définitivement évacuée du paysage (littéraire et urbain), après que les surréalistes lui eurent donné congé au début des années vingt, dans des déclarations trop péremptoires pour ne pas être suspectées.

C'était faire bon marché du paysan de Paris dont le parcours s'achève au parc des Buttes-Chaumont où « nich [ e ] » « l'inconscient de la ville », des projets surréalistes « d'embellissement irrationnel » de la ville qui transforment les maisons closes en « expositions permanentes d'horticultures » et s'attaquent aux monuments en faisant de la poussée vitale l'expression d'une insurrection contre la culture bourgeoise, oublier ces fermes qui prospèrent en plein Paris, négliger l'herbe folle qui, à l'image des plantes saxifrages, croît dans les interstices des pavés et toutes ces forces paniques qui viennent perturber *la voie publique*.

Nous voudrions ainsi montrer comment la ville a pu incarner ce « point sublime », essentiel à la doctrine surréaliste, « d'où les contraires cessent d'être perçus contradictoirement », comment en interrogeant les lisières, les zones de frottement entre le naturel et le culturel, le conscient et l'inconscient, les surréalistes ont pu lier nature et révolte et Julien Gracq, continuer à rêver avec eux aux moyens de « galvaniser l'urbanisme ».



René Magritte, *Paris en 1930, La Révolution surréaliste*, 1929

**Pauline ZEO** (University of Nottingham et CRINI-Université de Nantes)

### ***Biographie***

Pauline Zéo est doctorante en littérature à l'Université de Nantes, sous la direction de Pierre Carboni.

Sujet : *Situations poétiques : Géographie et écriture du sujet dans l'œuvre de Kathleen Jamie*.

Site : [http://www.crimi.univ-nantes.fr/50313541/0/fiche\\_\\_\\_pagelibre/&RH=ACTCRINI](http://www.crimi.univ-nantes.fr/50313541/0/fiche___pagelibre/&RH=ACTCRINI)

### ***Nature et habitat dans l'œuvre poétique de Kathleen Jamie : créer son foyer au creux d'un arbre***

Embrasser les branches d'un arbre pour s'y hisser et observer les toits de la ville : tel est l'angle de vision qu'adopte le personnage poétique dans le poème « The Tree House » de Kathleen Jamie, poétesse écossaise contemporaine. La voix poétique se place hors de portée du monde urbain mais au cœur même du végétal, et l'arbre devient espace de domesticité, foyer propice à l'expression de l'intime. L'espace géographique est porteur d'une émotion humaine et la poésie de Kathleen Jamie prend place au cœur des préoccupations environnementales et écologiques actuelles.

Plus qu'un simple état des lieux du monde naturel, qui recenserait les diverses et fortuites rencontres avec les oiseaux, mammifères et végétaux d'Ecosse, la poétesse propose une véritable représentation de la relation entre l'humain et son environnement. Cette représentation se fait de manière évidente dans l'espace géographique, car l'œuvre de Kathleen Jamie est ponctuée par le motif de la maison, construction concrète qui fixe l'humain dans son territoire – un « ancrage chthonien » – mais aussi dans l'espace poétique du texte, qui lie intimement l'humain et le végétal.

Le paysage naturel est ainsi perçu comme un espace nécessairement civilisé, dépendant du regard intermédiaire porté par la voix poétique. Les poèmes de Kathleen Jamie représentent également le paysage comme espace de mémoire, porteur des traces des habitations et civilisations passées. On s'interrogera sur le processus poétique de mise au jour et de révélation des strates du paysage, qui crée un espace géographique complexe, ancré dans une temporalité multiple. On s'interrogera donc sur la notion de domesticité, sur la place de l'humain dans le monde naturel et sur l'esthétique de la nature intime, au sein de laquelle l'humain vit et trouve son foyer.